Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 21 (1993)
Heft: 84

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

LES NACES D'OUE

Voili cïnquante ans qu'ès vétians ensoinne, ç'ât enne boinne boussèe. Es se sont coignus ïn soi qu'è y aivait dainse dains ïncabaret de campaigne. Es sont démoéraies è pô prés trâs aînnèes en se r'voivaint quasi tos les duemoines; els étïns bïn saidges. Dains ci temps-li, è n'était pe quechtion de sizolaie devaint ce que d'étre mairiale, les prétes n'étïns pe d'aiccoues, les baichattes non pus. En saivait qu'è ne faillait pe toutchi à frut défendu, en se sairait fait è fri ch'les tarpes.

Et peus, ès se sont trovaie po tot de bon ïn djoé d'herbâ, ïn djoé de brussâles en pienne dyierre. Tiaind els aint ècmencie, ce n'était pe des rujes. E y mainquait bïn s'vent des sous po faire è virie le ménaidge. El é faillu ravoétie, ménaidgie les quéques raippes po poyait paiyie ses dats poche qu'en aivait aitchtaie des moubies è "crédit" Po fini, ès l'en sont v'nis à bout, magrè qu'è y ât v'ni ïn afaint, oh ! nian pe tot comptant. El était li, è le faillait éyevaie, y trovaie ïn trôssé, ïn bré èt peus tot le réchte.

Lai fanne é bèyie ïn sacré côp de main. C'était enne dgen que saivait tot faire, c'était chutot enne boinne coudri. Elle saivait bïn tieujenaie sains maviaie le butïn. E n'y en aivait pe enne tâ po moinnaie lai dainse dains son hôtâ.

Lu, c'était ïn p'tét l'ôvrie que diaignait sai vie, ran de pus. Tchaince que ce n'était pe ïn hanne de cabaret. Dâs que ses aimis se r'trovïnt tos les sois de paye po faire lai brïndye, è r'veniait bïn dgentiment r'trovaie sai fanne èt peus son afnat. E n'y aivait pe de vïn ch'lai tâle lai s'nainne, ïn côp ou l'âtre le duemoine. En ne maindgeait pe de lai tchie bïn s'vent. En aivait brâment de gmiesse à tieutchi, bïn prou po faire des boinnes nonnes. Coli airrivait qu'en copait le cô en ïn tçhni ou bïn en ïn djuene pou. Es vétiïns bïn dâs qu'ès n'étïns pe bïn rétches; ès n'aint djemais aivu faim.

Lai tchôse é virie de lai boinne sen, lai paye ât v'ni ïn pô

moiyoue, è n'y aivait pus de dats, els étïns bïnhèyeroux. Et peus, voili cïnquante ans qu'è vétians bïn daidroit. Les afaints aint bïn virie, yôs p'téts sont des aimoés qu'aimant bïn foue lai mémé èt peus le pépé. Po chur que c'ât ïn piaigi d'étre chu c'te tiere tiaind en se convïnt bïn, qu'en on enne boinne saintè, aivô lai djoue d'étre encoé ensoinne dâs qu'en vïnt ïn pô veyat.

Po c'te féte, els aint raissembiaie tos les poirants atoé d'ïn bon r'pé. Djuenes èt peus moins djuenes aint aivu bïn di paigi, ès se sont bïn aimusaie, bïnhèyeroux d'aivoi vétiu dïnche enne belle djoénèe.

LES NOCES D'OR

Voilà cinquante ans qu'ils vivent ensemble, c'est une belle aventure. Ils se sont connus un soir qu'il y avait danse dans un cabaret de campagne. Ils sont restés environ trois ans en se voyant presque chaque dimanche; ils étaient bien sages. Dans ce temps-là, il n'était pas question de faire l'amour avant d'être marié, les prêtres n'étaient pas d'accord , les filles non plus. On savait qu'il ne fallait pas toucher au fruit défendu, on se serait fait taper sur les mains.

Et puis, ils se sont unis pour de bon un jour d'automne, un jour de brouillard, en pleine guerre. Lorsqu'ils ont commencé, ce n'était pas des roses. Il manquait souvent des sous pour faire tourner le ménage. Il a fallu regarder, ménager les quelques centimes pour pouvoir payer ses dettes, parce qu'on a acheté des meubles à crédit. Pour finir, ils sont venus à bout, malgré qu'un enfant est venu, oh ! pas tout de suite. Il était là, il fallait l'élever, lui procurer un trousseau, un berceau et tout le reste.

La femme a donné un sacré coup de main. C'était une personne qui savait tout faire, c'était surtout une très bonne couturière. Elle savait bien cuisiner sans vilipender le butin. Il n'y avait pas son pareil pour mener la danse sans la maison.

Lui, c'était un petit ouvrier qui gagnait sa vie sans plus. Chance que ce n'était pas un homme de cabaret. Malgré que ses amis se retrouvaient chaque soir de paye pour faire la bringue, il revenait gentiment retrouver sa femme et son enfant. Il n'y avait pas de vin sur la table en semaine, une fois ou l'autre le dimanche. On mangeait de la viande peu souvent. Il y avait beaucoup de légumes au jardin, bien assez pour faire de bons repas. Une fois ou l'autre, on coupait le cou à un lapin ou à un jeune coq. Ils vivaient bien, malgré qu'ils n'étaient pas riches, ils n'ont jamais eu faim.

La chose a tourné du bon côté, la paye s'est améliorée, il n'y avait plus de dettes, ils étaient bien heureux. Voilà cinquante

ans qu'ils vivent convenablement. Les enfants ont bien tourné , leurs petits sont des amours qui aiment beaucoup leurs grands-parents.

Pour sûr que c'est un plaisir d'être sur terre lorsqu'on se convient bien et qu'on est en bonne santé, avec la joie d'être encore ensemble malgré qu'on vient un peu vieillot.

Pour cette fête, ils ont rassemblé tous les parents autour d'un bon repas. Jeunes et moins jeunes ont eu bien du plaisir. Ils se sont bien amusés, bienheureux d'avoir vécu une si belle journée.

★★★★★★★★★★★★★

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Cetu que refuse, aiprès muse : Celui qui refuse, après réfléchit.

Pus tôt tchêtrè, pus tôt voiri : Plus tôt castré, plus tôt guéri.

Fais di bïn an ïn vilain, è t'étieupe dains lai main : Fais du bien à un vilain, il te crache dans la main.

Métchainne fanne, diaîle ai demé : Méchante femme, diable à demi.

E n'y é que ço qu'an n'on pe que nôs peut contentè : Il n'y a que ce que l'on pas qui peut nous contenter.

E ne fât pe ciérie rose et boton et peus tchoir le nè dains son étron : Il ne faut point humer rose et bouton et tomber le nez dans son étron (S. H.).

D'ïn beûjon, te ne serôs faire enne aîye ai quoue fouértchie : D'une buse, tu ne pourrais faire un aigle à queue fourchue (un milan).

Les cras aint condoingne de ce qu'ât noi : Les corbeaux ont de la répulsion pour ce qui est noir.

L'oue et lai biâte aint pavou des laîrres. L'or et la beauté ont peur des larrons.

E n'y é se vèye djement que ne feuche ïn djoué montèe : Il n'est si vieille jument qui ne soit un jour montée.

C'ât les tchevâx drassies qu'è fait le moillou montè : Les chevaux dressés sont les plus agréables à monter.

An ne tyie pe de bésoingne po diaingnie tiaind qu'on en on prou po piëdre : On ne cherche pas de besogne pour gagner quand on en a assez pour perdre.

Ce n'ât pe lai pouenne de botè le fue â fouè po enne métche : Ce n'est pas la peine de mettre le feu au four pour une miche.

Lai biâtè, te ne lai sairôs maindgie d'aivô enne tyeyie : Tu ne saurais manger la beauté avec une cuiller.

★★★★★★★★★★